

# La Vie Internationale

3 Septembre 1960

C'est bien à des résistances morales que se heurte le plan établi par les Russes au Congo. Les troupes belges sont parties, mais celles de l'O.N.U. demeurent, alors que Lumumba leur avait enjoint de se retirer. En effet, à la Conférence de Léopoldville, qu'il avait convoquée lui-même, les leaders de treize Etats africains, tout en appuyant le leader congolais lui ont recommandé de se conformer aux décisions de l'organisation internationale. De même les intentions de reconquête du Kasai et du Katanga ne reçoivent aucun encouragement si bien qu'après avoir occupé la capitale du Kasai et les gisements de diamants de la Foraminère, les troupes de Lumumba se sont dispersées quand les hommes de Kalondji ont paru. Il semble que la guerre civile pourra être évitée si les troupes de l'O.N.U. se chargent de maintenir l'ordre et de séparer les belligérants.

## Le prestige de l'O.N.U.

Les Soviétiques ont commis une erreur en accusant M. Hammarskjöld avec leur grossièreté habituelle, de complicité avec l'Occident. Les jeunes Etats et particulièrement les africains qui vont prendre rang à l'O.N.U. sont très sensibles au prestige de l'organisation et de la personne de son Secrétaire Général. De plus, les brutalités des soldats congolais contre les « casques bleus » à Léopoldville et à Stanleyville, les actes de barbarie dont ils se sont rendus coupables un peu partout, ont touché l'amour-propre des autres peuples noirs, tant et si bien qu'aujourd'hui Lumumba désemparé d'être plus ou moins désavoué, fait des avances aux blancs qu'il a chassés.

## La base de Kamina.

Plus encore que les mines de cuivre du Haut-Katanga, c'est la place de Kamina que convoitaient les Soviétiques. C'est en effet la plus importante base militaire de l'Afrique Orientale. Elle faisait partie de l'organisation atlantique. Elle avait coûté dix ans de travail et 7 milliards de francs belges. Celui qui la contrôle est stratégiquement maître de l'Est du Continent. En principe l'O.N.U., les Belges partis, en aura la gestion. Mais on peut prévoir que son sort ne sera pas facile à régler et que les luttes diplomatiques ne manqueront pas sur ce sujet.

La situation au Congo demeure très fluide parce que d'aucun côté les responsabilités ne sont définies et les pouvoirs assurés.

## Ce que devait être le rôle de l'O.N.U.

Puisque l'O.N.U. était en cause et qu'on avait décidé de lui laisser, à tort ou à raison, les responsabilités de l'affaire, il fallait lui donner des pouvoirs discrétionnaires avec le mandat d'obtenir par la force au besoin, une trêve générale suivie le plus tôt possible d'un référendum des populations appelées à disposer de leur sort. Ce qui aurait permis à chaque province

de conserver son autonomie et d'avoir avec les blancs les relations décidées par ses chefs. On aurait ainsi imposé la paix et respecté les principes de la charte internationale. En ne lui laissant qu'un rôle passif et une obligation de rester neutre dans les rivalités tribales, on a enlevé à l'O.N.U. la possibilité de s'affirmer comme arbitre des conflits.

On comprend bien que là-dessus Russes et Occidentaux ont été d'accord. Personne ne veut créer de précédent qui pourrait un jour se retourner contre l'un ou l'autre des deux camps, surtout quand les blancs seront un jour prochain en minorité à l'Assemblée. Mais cette fausse solution, risquée, à l'inverse de conduire l'organisation internationale à un échec, qui serait aussi un précédent, pour le cas où l'on aurait plus tard besoin d'elle dans un autre litige dangereux pour la paix. C'est pourquoi il reste un espoir que les Etats africains permettent à l'O.N.U. d'imposer un règlement pacifique.

## La querelle sino-russe.

Nous tenons enfin la preuve des dissensions entre Chinois et Russes. La voici: l'envoyé spécial de l'agence yougoslave Tanjug, a été autorisé par la censure de Pékin à faire savoir que les spécialistes russes avaient quitté récemment la Chine par trains entiers avec leurs familles. Pour que les Chinois contiennent la diffusion de la nouvelle à leur ennemi Tito, il faut que l'affaire soit sérieuse. Elle l'est au point qu'on fait état d'une circulaire envoyée par Moscou à tous les partis communistes pour les informer de la querelle « idéologique » et défendre la thèse russe. On parle aussi d'une prochaine rencontre au sommet entre Chou en Lai et Krouchtchev, après le voyage de ce dernier en Corée du Nord et au Viet-Nam d'Ho Chi Min. Ce sommet aura-t-il le sort de l'autre de triste mémoire? On est donc bien en présence d'un conflit entre les deux puissances communistes dont nous avons entretenu nos lecteurs il y a déjà bientôt deux ans et dont nous avons suivi, par indices successifs, les étapes.

## Importance du conflit.

Ce conflit, maintenant au grand jour est capital à bien des égards. D'abord pour le maintien de la paix. Car si les Soviétiques avaient mis toutes leurs forces au service du développement de la puissance chinoise, le sort de l'Occident, à plus ou moins long terme, était réglé, en particulier le nôtre et celui de ce qui reste de l'Europe, aujourd'hui occupée à se disputer la préséance.

En second lieu, le conflit éclaire et explique la politique en zigzag de Krouchtchev depuis deux ans: d'abord tout orientée vers la détente et pressée d'arriver à la Conférence au sommet avec l'Occident, puis le retour en arrière, le torpillage de la Conférence et la série de menaces sur Berlin et au-

## Epreuves à l'Est

tres. Puis à nouveau la reprise du thème de la co-existence avec en contre-partie l'affaire de l'U2 et le procès Powers.

K. a voulu jouer sur les deux tableaux, la coexistence contre Pékin, la guerre froide avec les Etats-Unis, pour empêcher les purs de l'accuser, comme ils le font quand même, de pactiser avec les « impérialistes ». En parlant de coexistence, il rassurait ses sujets soviétiques et plus encore les Satellites d'Europe. En accentuant la lutte anti-américaine il comptait désarmer les « dogmatiques ».

## L'aide aux pays non communistes.

Ce qui irrite les Chinois, c'est que tandis que les Russes leur refusent crédits et techniciens, ils prodiguent leur aide à des pays comme l'Egypte qui met les communistes en prison, Krouchtchev soutient les « nationalismes bourgeois » comme ils disent. En réalité, est-il besoin de le répéter, les motifs du conflit sont simples. Les Soviétiques ne veulent pas d'une Chine forte. Ils l'aideront assez pour que la révolution chinoise ne s'effondre pas ou qu'elle ne pactise pas avec l'Occident, mais ils s'efforceront de lui créer assez de difficultés pour lui interdire des ambitions excessives. Si K. va au Tonkin, c'est pour contrôler la poussée chinoise vers le Sud et en Corée pour empêcher qu'un conflit n'éclate avec Séoul qui mettrait en mouvement les Américains et risquerait de dégénérer en guerre générale. Comme il l'a fait déjà en Inde pour soutenir Nehru, en Birmanie et en Indonésie pour faire contrepoids à l'influence chinoise. Mais Pékin ne peut rien faire pour le moment contre les Soviétiques, sinon affirmer des principes d'ordre théorique.

Une rupture est impossible, même si la lutte sourde se prolonge, car la Chine rouge ne peut s'approvisionner que dans les pays communistes, ses moyens d'échange avec les autres étant trop faibles. Cependant privée de l'aide technique de Moscou, le bond en avant de l'industrie chinoise va se trouver sérieusement ralenti; 250 entreprises-clefs étaient dirigées par les spécialistes russes et européens de l'Est. A moins que Pékin ne se tourne vers Tokio, ce qui, d'après certains indices, ne paraît pas invraisemblable et serait dans l'ordre économique traditionnel.

L'évolution de cette lutte sera lente et difficile à suivre, parce que masquée de débats idéologiques. Elle n'est encore qu'à ses débuts. Mais nous pensons qu'elle est irréversible, c'est l'avis des Yougoslaves qui, en la matière, s'y connaissent mieux que quiconque.

CRITON.